

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ PHOTOS DE CLASSE DÉCORATIONS 1914-1918	NAISSANCE PROFESSION PARENTS	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>PANAS Jean Marie</p> <p>Interne 1901-1908 De la 6^{ème} classique à la 1^{ère} sciences-langues vivantes</p> <p><i>Galerie de photos :</i> <i>Avez-vous des photos de</i> <i>classe ?</i></p> <p>*Cité à l'ordre du régiment 25/05/1917</p> <p>*Cité à l'ordre de la division 12/08/1917 Croix de Guerre avec étoile d'argent et étoile de bronze</p>	<p>31/08/1890 Gallardon (E&L)</p> <p>Fils de <u>Antonio</u> Joannidès Panas, docteur en médecine (Constantinople/Turquie 1860-Gallardon 1939), et de Eugénie Wauthier, SP (Paris 1869-Gallardon 1944)</p>	<p>16/07/1917 à 14h15 Position de batterie à 1 500 m du village de Prosnes (Marne)</p> <p>Mort pour la France</p>	<p>Classe 1910 1017 – Dreux Maréchal des Logis 31^e RAC 3^e groupe Artificier à la 9^e Batterie</p> <p>03/08/1914-16/07/1917</p>	<p>Tué à l'ennemi. Mortellement blessé par suite de l'éclatement d'un projectile ennemi</p>	<p>T 02/10/1917 Gallardon (E&L)</p> <p><u>Sépulture :</u> 1/ Inhumé au cimetière de Mourmelon-le-Petit (Marne) le 18/07/1917 Tombe 15, rangée 41</p> <p>2/ Inhumé au cimetière de Gallardon (E&L) le 29/11/1920 Tombe Panas-Wauthier</p>	<p>27 ans – C Cultivateur à Gallardon depuis 1914</p> <p>Institut int^{al} d'agriculture de Beauvais (Oise) SM 1911-1913 31^e RAC Mobilisé le 03/08/1914 au 31^e RAC Aux armées 08/08/1914 Brigadier 13/10/1914 M^{al} des Logis 01/04/1917</p>
<p>À Gallardon, le nom de Panas rappelle le souvenir des médecins, Antonio le père et son fils aîné Constantin (1889-1984), qui ont longtemps exercé rue des Ecrasnes, et celui du puîné Jean, inscrit sur le monument aux Morts. Comment ce patronyme grec est-il apparu dans cette commune de 1500 habitants ? Les Panas/Theodorou, émigrés de Grèce sous le joug ottoman ou après l'indépendance de la Grèce (traité de Londres 1832), sont négociants à Constantinople (Turquie). Comme 17 autres stambouliotes entre 1878 et 1889, 7 de la communauté grecque et 10 de celle d'Arménie, leur fils Antonio vient faire des études médicales en France, réputées pour leur excellence. Équivalence du bac en 1881, un an d'études à Montpellier, 3 ans à Paris, il est externe en 1883. Il obtient le 10/03/1885 l'autorisation d'établir son domicile en France pour y jouir des droits civils tant qu'il continuera à y résider. Sa thèse de doctorat soutenue le 21/05/1887 (<i>Tumeurs primitives de la cornée</i>, président du jury l'ophthalmologue grec Photinos Panas), il décide d'exercer en France. Son passage par Nogent-le-Roi (E&L) en 1888 (fait-il un remplacement ?) est décisif : il épouse à Issy-les-Moulineaux le 05/06/1888 Eugénie Wauthier, 18 ans, cousine du meunier François Lejards, du Moulin de Pierres (E&L), et prend à Gallardon la succession du docteur Charles Lalesque, qui se retire. Au recensement de 1891, la nationalité turque est indiquée pour le médecin et pour ses 2 aînés. Les 4 fils feront des études au lycée Marceau, où Jean entre en 1900. Il fait une scolarité discrète, sans doute marquée par le décès à 15 ans de son frère Jacques le 06/11/1908, car il abandonne les études longues pour se former en 3 ans à l'Institut agricole de Beauvais, fondé en 1854 par les Frères des écoles chrétiennes. Après le service militaire, le voilà cultivateur en Île-de-France, comme son arrière-grand-père Longuet l'était dans l'Aisne. Tandis que Constantin, en cours d'études, sert comme médecin auxiliaire le 11/08/1914, le canonnier J. Panas rejoint le 03/08/1914 le 31^e RAC, artillerie de la 8^e DI souvent dans la Marne, affecté au 3^e groupe, 9^e batterie (4 canons de 75), rapidement promu brigadier. Avant l'attaque sur les Monts de Champagne (Marne), promu maréchal des logis le 01/04/1917, il voit la batterie entourée de 7000 obus recevoir, non sans risques, 500 obus ennemis par jour. L'excellent officier est cité à l'ordre du régiment pour être resté pendant 2 jours les 20 et 21 mai en terrain découvert sous un violent bombardement afin d'assurer le ravitaillement des pièces, ce qui permet à l'infanterie de reprendre le Mont Téton. Début juillet, la 9^e batterie prend la relève au Bois de l'Esplanade, à 1500 m à l'ouest de Prosnes (Marne), pour aider à la reprise du Mont Blond. Tirs de harcèlement réciproques. Le 16/07/1917, à 16h selon le JMO, à 14h15 selon acte de décès, les maréchaux des logis Girod Léopold, chef de la section, et Panas Jean, artificier, sont tués en sortant de leur abri pour exécuter un tir sous un violent bombardement ennemi. Inhumations au cimetière de Mourmelon-le-Petit le 18. Le sous-officier calme et très courageux est cité à nouveau. Une cérémonie religieuse marque son retour et celui du S/lieutenant Parod en terre natale le 29/11/1920. Son frère Constantin (campagne 11/08/1914-09/08/1919, Croix de Guerre étoile d'argent) termine ses études, s'associe avec son père (1923-1931), puis lui succède.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : JMO 9^e batterie 31^e RAC 26 N 962/14. <i>Journal de Chartres</i> 29/07/1917, 01 et 10/12/1920. FM Constantin Panas, cl. 1909, 522-Dreux. MemorialGenweb (IABeauvais). Filae.com (décret du 10/03/1885). https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/?refbiogr=26004 . https://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclepiades-pdf-mouthon-2016.pdf . https://doi.org/10.3406/remmm.1995.2629</p>						